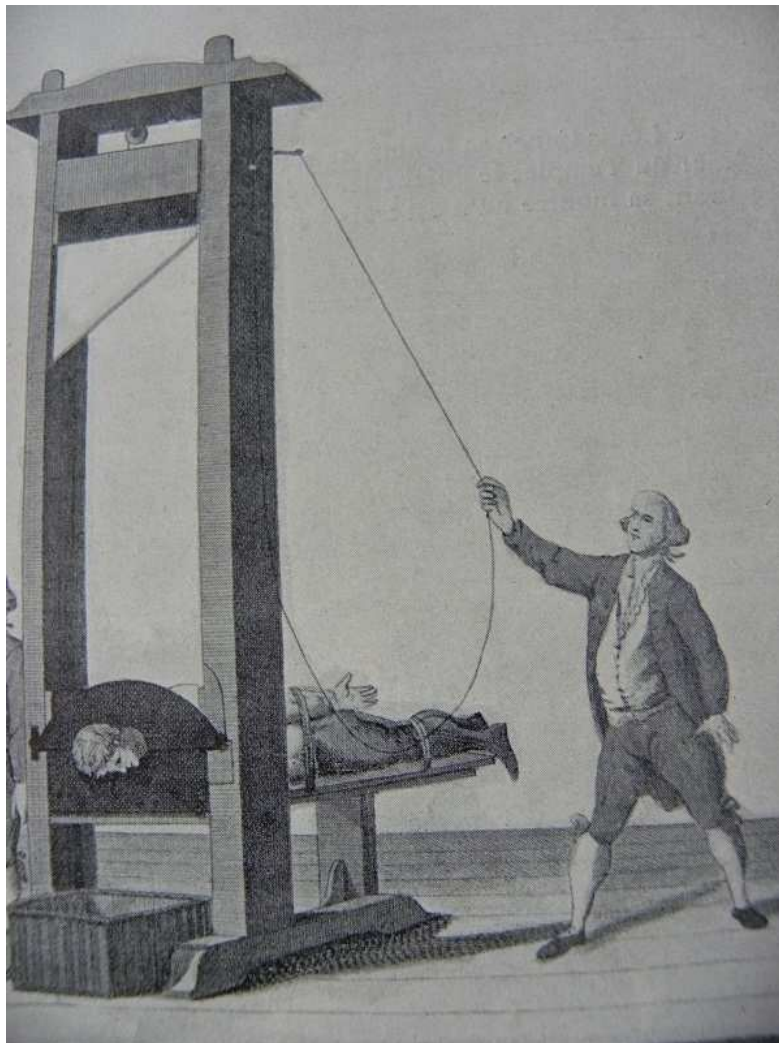


Collection :
La vérité exécutée

Premier cahier :

La Marseillaise



Avertissement de l'auteur de cette collection :

La vérité historique ne se cache pas au bout d'un labyrinthe. Elle reste à portée de mains et s'expose franchement, suivant la citation de Nicolas Boileau :

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément.

En fait, la sincérité de l'histoire devrait faire loi, puisqu'il n'y a pas de passé sans logique, pas de logique sans passion de la vérité. Conter celui-là sans passion et donc sans logique, reviendrait à réciter la table de deux avec des résultats impairs. Et pourtant, la plupart des historiens et des conteurs d'histoire, dépourvus de la passion de la vérité historique, n'ont fait que réciter la table de trois en la faisant passer pour celle de deux. Vous savez, la table de trois, comme les trois points du triangle, le triangle avec un œil vigilant au milieu.

Carolus Beaujeu.

*Le galop satanique de l'horreur
s'appelait :*

La Marseillaise

La Marseillaise : « *l'hymne des étrangers de
France et le symbole de son invasion par l'écume
de tous les pays.* »



Les Marseillais, dessin de Gustave Doré (1870)

Le bidouillage infâme du prosélytisme révolutionnaire

Ce premier cahier débute une collection axée sur la recherche de la vérité, une vérité en permanence bafouée au nom des valeurs républicaines.

Remettre les pendules à l'heure historique choquera les sensibilités démocratiques, lesquelles sont vêtues de déguisements enfantins. Il est bien tard pour faire vaciller les institutions construites, de toutes pièces, sur des mensonges. Néanmoins, il n'est jamais trop tard pour retrouver la voie, tel l'archéologue dégagant un dallage gallo-romain, sous d'épaisses couches de goudron.

Nous n'utiliserons jamais plus cette voie antique mais au moins, nous ne pourrons plus ignorer que c'est grâce à elle que le monde a jadis progressé.

Dénoncer un mensonge, à l'heure actuelle, ressemble à une promenade matinale. Nombreuses sont les publications, en kiosque ou en librairie, sous la plume d'écrivillons en mal de gloire, affichant des titres provocateurs, prometteurs, mais hélas, 1789 fois hélas, qui ne remplissent pas leurs objectifs. En fait, il y a toujours tromperie sur la marchandise, puisque la couverture cache soit un vide sidéral, soit la confirmation du mensonge dénoncé en titre.

S'en prendre aux symboles de la R.D.F : République Démocratique Française, risque de transformer l'audacieux en

kamikaze (dans le meilleur des cas) voire en dictateur (dans le pire).

L'auteur suicidaire sera celui qui osera l'inacceptable, comme dans la chanson : dire la vérité, au risque de se faire exécuter.

Je suis d'une génération où s'attaquer à l'armée ou à la religion vous clouait au pilori. Aujourd'hui, de l'armée, tout le monde s'en fiche, ou presque, et c'est bien malheureux.

Quand à la religion, c'est du pareil au même, quand il s'agit de la catholique... et c'est peut-être bien, tout aussi dommageable, ne serait-ce que par rapport à la culture qui en découlait.

Personne n'oserait dénoncer l'hymne national, ici ou là.
Personne ?

Pour dénoncer le symbole même de la France, il faut :

- Une sacrée dose de courage ou de folie (vous jugerez par vous-même).
- Une détermination sans faille.
- Une logique à toute épreuve.
- Un amour démesuré pour ce pays et pour son histoire.
- Un respect incommensurable pour ceux qui l'ont faite.
- Une allergie épidermique à l'injustice.

Et, avant tout cela, les bonnes sources... celles que l'on cache aux honnêtes gens, à ceux que les manipulateurs ont regroupés sous le nom de *peuple*.

C'est un jeu très simple que les dirigeants, si friands d'authenticité, ont instauré en guise de fondements de la société républicaine : établir le mensonge en une priorité, que dis-je, une loi, un code, une *règle*, comme jadis la règle des

chevaleries, sauf que le code d'*honneur* d'alors, condamnait définitivement la plus infime trahison.

La trahison de la France a un symbole, qui, à lui seul, est l'antithèse de ce pourquoi il existe. Ce symbole n'est autre que l'hymne national : *La Marseillaise*.

« *L'éclair génial de la Marseillaise illumine la longue nuit, triste et grise, que fut la vie de Rouget de Lisle.* »

C'est de cette manière que commençait, en 1936, la plaquette réalisée par la société de Daniel Jacomet, connue pour ses reproductions artistiques de grands peintres, selon le procédé de l'héliogravure.

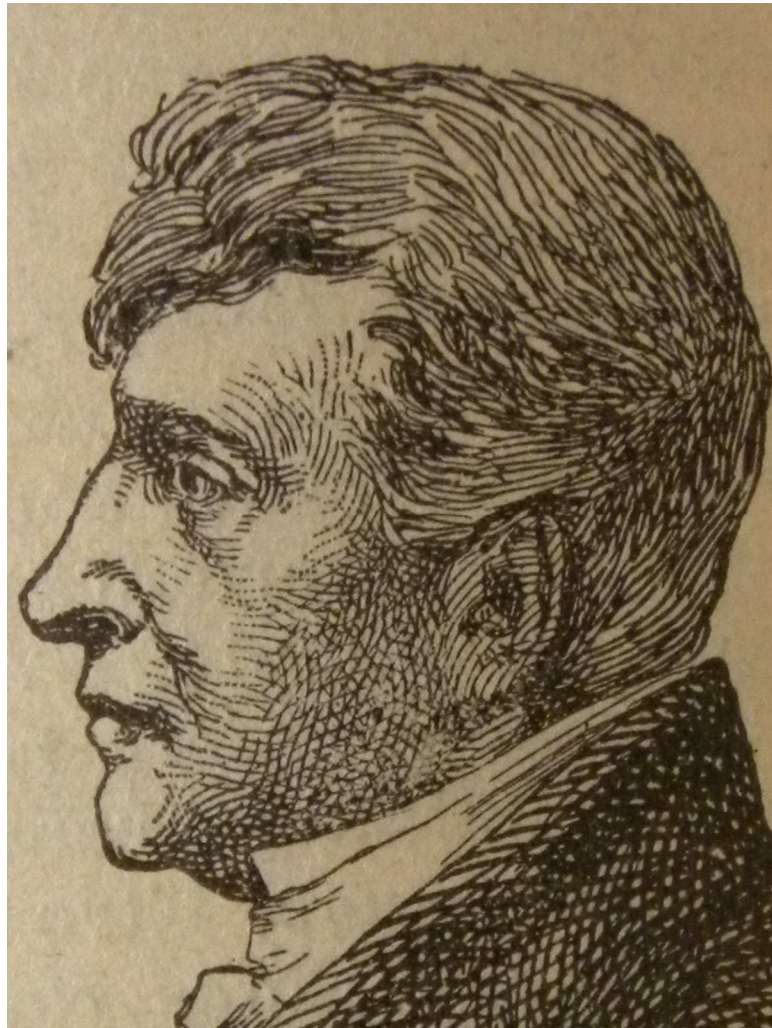
Cette année-là commémorait le centième anniversaire de la mort de l'auteur de l'hymne proclamé *national*.

La collection, *Art et document*, lui rendait un hommage illustré et fleuri de nostalgie, et les sublimes citations de l'héroïque lieutenant-colonel de La Rocque (1896-1946) encensant l'hymne national, donnait au tout un caractère bien émouvant !... Mais bien couillon aussi. Voulez-vous un exemple du *génie* militaire ? La troisième citation de ce haut gradé, transcrite dans la plaquette de Jacomet, est la suivante :

« *Quel émouvant hosanna en mémoire de nos morts, quel merveilleux alléluia pour le salut de nos enfants.* »

Il faut avoir déjà une sacrée couche d'incohérence et d'ignorance, à moins qu'il s'agisse de naïveté (que les descendants de l'officier veuillent bien me pardonner), pour utiliser des termes se référant au catholicisme et louer le symbole même de l'anarchie et de l'athéisme.

Claude-Joseph Rouget, qui joindra à son nom celui de Lisle, y est présenté comme : « *artiste, musicien, compositeur à ses heures.* »



Claude-Joseph Rouget de Lisle

En fait, il est un capitaine du génie.

Le 20 avril 1792 : *« Il est reçu dans la société brillante de la grande cité alsacienne. La jeune femme du maire de Strasbourg, Dietrich, musicienne elle-même, accueille le jeune officier. »*

A la suite de la demande de la dame, ce soir là, où *« la nuit est douce, héroïque, inspirée, Rouget de Lisle prend son violon, improvise quelques airs, les note sur un papier... La Marseillaise est née. »*

Il faut bien avouer *« qu'un grand mouvement d'enthousiasme soulève la France entière »*, et que ce chant

était une nécessité, « *les vieux refrains révolutionnaires paraissant usés, grossiers et sans rapport avec la grandeur de l'heure* », prétend l'auteur du livret commémoratif.

La grandeur de l'heure !!

Le lendemain, Madame de Dietrich se met au clavecin et son ténor de mari chante « *les strophes qui feront le tour du monde...* »

Comme c'est prenant ! Comme c'est magnifique ! On croirait du Mitterrand, non ? (Frédéric, s'entend !)

C'est prenant si l'on s'y laisse prendre... On voudrait bien le croire ; surtout que les artistes ont immortalisé l'instant merveilleux.

Alors... ?

Telle était la version officielle de 1936, une version qui, deux cent vingt ans après l'ignoble année 1792, (et dont 1793 ne ferait que décupler la monstruosité) dure encore.

Tout cela n'est qu'un bidouillage infâme de plus de l'histoire imposée au peuple de France, condamné depuis fort longtemps à disparaître avec la vérité.

La réalité est aux antipodes, et ce dernier terme ne peut mieux convenir à la circonstance ; vous l'allez voir.

Nous avons utilisé les mémoires de deux historiens contemporains des faits.

Le premier, surtout : Georges-Louis-Jacques Labiche-Duval, injustement oublié, père d'Eugène Labiche, laissa de passionnants souvenirs. Au début de la Révolution, il travaillait chez un notaire, ce qui lui laissait du temps pour se rendre partout où l'histoire se faisait, assistant ainsi à tous les évènements, sans jamais s'éloigner du simple constat, ce qui

l'a rendu indigeste aux ogres partisans de l'histoire imposée véritable ; ceci expliquant cela. De plus, il fréquenterait les personnages clefs, risquant, à plusieurs reprises, l'échafaud. Plus tard, il entra au ministère de l'Intérieur, comme sous-chef de bureau.

Auteur dramatique, il composa, seul ou en société, plus de soixante-dix ouvrages, dont une majorité obtint un grand succès, ainsi que des vaudevilles.

Les extraits inclus ci-après, sont tirés de ses *Souvenirs de la Terreur*, écrits en 1841 et 1842.

Le second littéraire est un officier. Nous possédons plusieurs de ses précieux manuscrits. Il y relate aussi ses souvenirs, mais ne les publiera pas...peut-être, parce qu'arrivé au bout de son existence, les régimes politiques se succédant, il préféra en laisser au destin, et l'initiative et la pertinence. Ah ! J'oubliais, il s'appelle : D'Andelot de Résie. On peut, très justement le présenter comme le grand spécialiste post-romantique des sociétés secrètes, et leur plus ardent opposant ; ce qui tombe plutôt bien, lorsqu'il est question du sectarisme de la pensée...

Nous publierons bientôt un énorme ouvrage à partir de ses recherches, intitulé : **Le Livre Interdit :**

Le commencement de la fin du monde et les preuves du complot.

Cet ouvrage comportera également cent biographies révolutionnaires, sous le nom de *Sang de France*. Ce sera une autre façon de voir l'Histoire générale de notre pays, et particulièrement la terrible période révolutionnaire, en sachant qu'elle fut entièrement sous l'emprise d'une seule société secrète.

Toujours est-il que ces deux érudits étaient faits pour se rencontrer. Il ne semble pas que la providence eût résolu de convenir à cette démarche ; hélas !... Mais, nous ne pouvions agir plus judicieusement, qu'en les unissant enfin, dans le combat de leur vie d'homme libre : *le triomphe de la seule vérité historique.*

Le massacre des Carmes (septembre 1792) :

Extrait des *Mémoires de la Terreur* de Georges Duval.

« Alors, il était six heures à peu près. Un coup de fusil tiré dans l'intérieur du couvent nous fait tressaillir. Nous nous arrêtons pour écouter. Un second, un troisième, et en même temps des cris qui semblaient arrachés à la douleur. Plus de doute : le crime veille aussi dans ce lieu que tout à l'heure nous croyions si tranquille ; le logement de mon ami était tout auprès, rue Cassette, et ses croisées donnaient précisément dans le jardin des Carmes. Inquiets de savoir ce qui s'y passait, et les coups de fusil redoublant toujours, nous doublâmes le pas pour arriver chez lui. Au détour de la rue, nous sommes obligés de nous ranger pour faire place à un chariot d'écurie traîné par deux magnifiques chevaux. Il nous parut que ce chariot laissait après lui une longue traînée rouge, et nous le regardâmes attentivement. Comme sa marche était fort lente, il nous fut aisé de voir ce qu'il renfermait : le premier envoi de l'Abbaye aux catacombes ! Une pile de cadavres ! Et sur cette pile de cadavres encore palpitants, des femmes, des enfants assis, riant, mangeant, trépignant de joie, du sang à la figure, du sang aux mains, sur leurs vêtements, sur leur pain, du sang partout. Ils montraient aux passants glacés d'épouvante des lambeaux de chair humaine.

Ils chantaient aussi comme eux... **la Marseillaise !!!...**

Une grande partie des femmes de Paris recevaient 40 sous par jour de la Convention, des Jacobins, des Cordeliers, de la Commune où, placées dans les tribunes, elles faisaient passer par leurs cris et leurs menaces, les décrets les plus barbares, les motions les plus absurdes.

Comment, lorsque les impôts étaient abolis, pouvait-on payer six armées, tant d'immenses travaux, sans compter les **hurleuses**, avec la planche aux assignats, avec le papier monnaie qu'il était défendu de refuser sous peine de mort ?

On pouvait donc marcher dans la nuit dans Paris sans crainte d'être dévalisé ; mais la nuit, le domicile des citoyens étant respecté, chacun, quand le jour était tombé, rentrait chez soi avec empressement. Les clubs, les spectacles, les tabagies sont fermés ; plus rien d'ouvert à dix heures du soir.

Les longues nuits d'hiver étaient les plus désirées, car la lueur du matin ramenait les angoisses. Pendant ces heures destinées mais non consacrées au repos, le silence des rues n'était interrompu que par les pas monotones et le *qui vive* d'une patrouille. Elle s'arrête, elle écoute : ce sont les sourds gémissements d'une famille que l'on vient de priver de son chef.

La patrouille passe son chemin. Une voix rauque a retenti ? Elle appartient à un membre du comité révolutionnaire qui regagne sa demeure en beuglant **la Marseillaise**, hymne qui enfante les prodiges aux armées et glace d'effroi le citoyen dans ses foyers.

Un bruit de ferraille fait résonner les pavés ? Il vient d'un sabre traîné par un Grammont, un Maillard, un Vincent, un Ronsin, gendarmes et tout à la fois pourvoyeurs du tribunal révolutionnaire, qui sortent de chez Robert, de chez Véry, gorgés outre mesure des mets, des vins les plus recherchés, car les assignats leur sont prodigués par le comité de sûreté

générale. Ils ont commandé, en septembre, les pelotons d'égorgeurs envoyés aux prisons.

Aujourd'hui, ils vont encore dans les prisons marquer celles des victimes qui doivent être immolées les premières. »



MARCHE DES MARSEILLOIS
CHANTÉE SUR DIFFÉRENTS THÉÂTRES
Chez Pierre Lafosse de la Courne

allons en feu de la patrie, à la poursuite du plus vil ennemi, contre nous de la patrie
 au sein d'un ciel sanglant et de la nuit, l'étoile d'or nous guide au sein de la victoire, vers
 dans les bras de nos pères, nous ne faisons que mourir, de nous-mêmes, jusqu'à ce que nos bras
 ne soient plus que des bras, nous ne faisons que mourir, de nous-mêmes, jusqu'à ce que nos bras
 dans nos bras, nous ne faisons que mourir, de nous-mêmes, jusqu'à ce que nos bras
 nous ne faisons que mourir, de nous-mêmes, jusqu'à ce que nos bras

Les volontaires de la patrie
 De tous les bras de la patrie
 Pour que la patrie soit libre
 En face des tyrans, nous sommes
 Nous ne faisons que mourir, de nous-mêmes, jusqu'à ce que nos bras
 Les volontaires de la patrie
 De tous les bras de la patrie
 Pour que la patrie soit libre
 En face des tyrans, nous sommes
 Nous ne faisons que mourir, de nous-mêmes, jusqu'à ce que nos bras

Les volontaires de la patrie
 De tous les bras de la patrie
 Pour que la patrie soit libre
 En face des tyrans, nous sommes
 Nous ne faisons que mourir, de nous-mêmes, jusqu'à ce que nos bras

Les volontaires de la patrie
 De tous les bras de la patrie
 Pour que la patrie soit libre
 En face des tyrans, nous sommes
 Nous ne faisons que mourir, de nous-mêmes, jusqu'à ce que nos bras